



Thomas d'Aquin

Le temps est comme un inventeur, ou du moins un bon coopérateur. Non pas certes que de lui-même il fasse quelque chose, mais parce qu'il affecte le contenu de nos découvertes. Si en effet quelqu'un se livre, selon la marche du temps, à la recherche de

la vérité, il est soutenu temporellement dans l'effort de son esprit, soit en ce sens que chaque homme découvre ce qu'auparavant il ne voyait pas, soit collectivement parce que, nourri des inventions de ses prédécesseurs, il progresse au-delà.

C'est de cette manière que s'accrurent les progrès des sciences : d'une modeste découverte initiale, on progressa peu à peu jusqu'à de grands ensembles ; il appartient à chaque homme de développer ce qui dans les considérations de ses prédécesseurs était déficient. Que si l'acquis des siècles n'est pas entretenu par l'étude, le temps alors en ronge le capital, tant pour l'individu dans sa négligence que pour le genre humain.

ALERTE MÉTHODOLOGIQUE

1 Ne pas se tromper sur le thème

Le thème apparent pourrait être le temps. Il n'en est rien. Le thème de ce texte est le progrès de la connaissance, entendu comme

Notion : la vérité

Voir sur le site : science et philosophie



Porte rongée par la rouille. Qui voudrait ouvrir ? Qui voudrait entrer ?



« science ». La responsabilité humaine dans la recherche de la vérité : qui concerne tout homme.

Le temps dans la perspective métaphysique qui occupe la pensée d'Augustin dans ses Confessions n'est pas la préoccupation de Thomas ici.

De quel temps s'agit-il ici ? Il s'agit du temps de l'histoire, de la « durée » et de la responsabilité de l'homme dans le progrès des sciences.

Le temps est ici entendu comme un adjoint de l'homme sans son effort pour une connaissance toujours plus juste. Notez bien qu'il ne s'agit pas d'accumulation sans frein, mais d'entretenir un capital, de l'améliorer, de le corriger, de l'amender, de le nettoyer (entretenir cela implique tout cela).

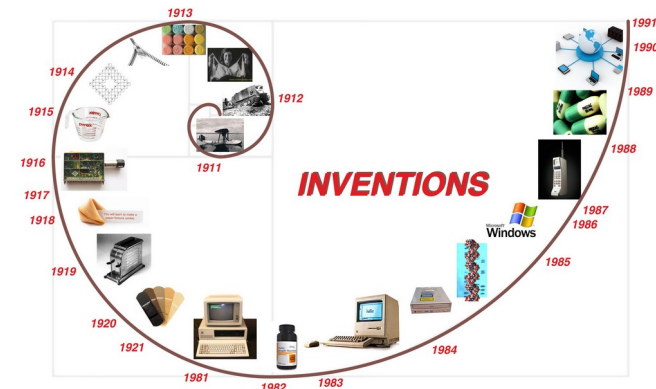
Penser, connaître, étudier relève du devoir de l'homme, de tout homme. Il n'y a pas de différenciation entre les penseurs et les travailleurs. « Développer ce qui dans les considérations des prédécesseurs » était déficient, c'est tout le travail de la pensée chrétienne en prise avec la sagesse païenne. Effort dont Thomas d'Aquin est un héritier mais qu'il continue et prolonge.

C'est cette responsabilité humaine qui peut faire que le temps, au lieu de coopérer à ce travail continu de fructification des acquis, ait une action destructrice : comme une rouille il ronge le capital et donc il le détruit ou l'abîme sans rémission.

Vous avez donc un thème qui n'est pas le temps mais « l'action du temps » : cette action dépend du travail de l'homme. Si l'homme réfléchit, pense, et fait fructifier les acquis, le temps est un coopérateur, un adjoint, un solide allié. Si l'homme ne fait pas son travail, l'action du temps est comparable à la rouille qui ronge les choses et finit par les désagréger en ultime ressort.

2 L'idée de science chez saint Thomas

La question du temps, c'est d'abord la question du calendrier.



La notion de « science » a été considérablement réduite (mais aussi dévaluée) par la pensée moderne, qui n'admet plus comme « science » que les sciences expérimentales et mathématiques. D'où l'effort forcené des sciences humaines pour se techniciser. Saint Thomas entend par « science » une discipline rationnelle donnant du réel, considéré en l'un de ses aspects, une connaissance certaine. En cette acception, les sciences expérimentales et mathématiques sont évidemment une science : elles regardent le réel en tant qu'il est matériel et quantifiable ; mais la philosophie réaliste qui regarde le réel en tant qu'il est connaissable par la raison naturelle est aussi une science ; elle englobe les sciences positives mais les dépasse puisqu'elle regarde aussi les réalités non matérielles : par ex. l'amour d'amitié ; la théologie enfin, qui regarde le réel en tant qu'il est connaissable à la lumière de la Révélation divine est aussi une science. Plus généralement il y a science dès qu'il y a un formalisme logique, une mise en ordre, un réglage de pensée, il y a une procédure rationnelle, donc scientifique. Mais ce qui fonde la scientificité d'une discipline rationnelle, selon Saint Thomas, c'est la certitude de ses conclusions. Dès lors qu'il y a certitude, il y a science.

3 L'action du temps

Il est un découvreur : il a un statut heuristique (de découverte), rien ne se fait que dans le temps, la durée.

L'action du temps se fait dans le domaine de la philosophie (la recherche de la vérité) ; dans le domaine de la pensée

4 La responsabilité humaine

Elle est d'abord dans ce champ de la pensée qui se déploie dans le texte selon trois axes : » la recherche de la vérité » ; « l'examen

des considérations de ceux qui le précèdent » ; « les progrès des sciences ». Tout le champ du savoir autrement dit.

Et elle est pour chaque homme. Tout homme a la responsabilité du capital culturel et doit le faire fructifier.

Le travail de la pensée est requis de tout homme, et non de quelques philosophes appelés à la vie contemplative tandis que le commun des mortels est appelé à la vie active (comme l'expose Aristote dans l'Éthique à Nicomaque). .

Cette idée de la responsabilité de l'homme devant Dieu et devant l'humanité est exprimée dans l'Évangile : on l'appelle la parabole des talents.

Avis : ce n'est pas la propreté, l'écologie, la solidarité, et le rackettage universel du type téléthon ou sida qui est l'affaire de chaque homme, mais l'exercice de la pensée. Nul n'en est dispensé e tous les champs de la raison sont concernés.

Penser, c'est l'affaire de tous, et celle de chacun.

Autrement dit, la culture demande à se reprogrammer à chaque génération, pour que chaque génération soit constituée comme héritière et puisse amender, corriger, enrichir le capital culturel (y compris religieux et culturel, pas seulement scientifique au sens moderne) qui est le sien.

REDIGER VOTRE EXPLICATION

Qu'est-ce que le temps ? Augustin, déjà, tournait autour de la question en évoquant les trois modalités à partir desquelles nous le percevons. Thomas d'Aquin le définit à la suite d'Aristote comme le mouvement selon l'antérieur et le postérieur. Mais ici, ce n'est pas la question de l'essence du temps qui le préoccupe, mais le fait

qu'il est le collaborateur de l'homme dans le travail qui est le sien : la recherche de la vérité. Autrement dit, l'effort de la raison pour atteindre quelque certitude, en s'appuyant sur les acquis culturels, et en les corrigeant si nécessaire. Contrairement aux Grecs philosophes qui réservaient la philosophie à quelques élus, Thomas d'Aquin tient au contraire que la recherche de la vérité est un effort qui revient à chaque homme.



DOSSIER

La science est une activité très ancienne. Elle commence de manière empirique, avec l'observation du ciel, en Chaldée. Les Ephémérides ont permis de disposer de suffisamment d'informations pour dire quelque chose des lois du ciel, figure de l'ordre pour les Grecs. Pour définir une loi, il faut d'abord suffisamment de données à partir desquelles on puisse l'inférer. La science expérimentale n'est pas née avec Bacon, elle est née bien avant. Et ce sont les grandes civilisations fluviales qui l'ont diffusée.

Tablette de Shamash, 9^{ème} siècle av. J.C, British Museum



Lorsque Abraham entend la voix de la Promesse, c'est à Ur, en Chaldée. Son père Terah est un héritier de la science des Chaldéens, comme